

.23è Dimanche ordinaire A -Homélie.

Nous sommes tous responsables les uns des autres; nous sommes aussi solidaires de notre monde. Les trois textes d'aujourd'hui nous le rappellent, d'une façon ou d'une autre. Dans ces trois lectures, il est question de notre vie en communauté. En raison de la diversité de nos vies et de nos caractères, nous devons reconnaître que la vie en communauté ne va pas de soi, surtout avec toutes les lois la concernant. Nous savons combien de voix s'élèvent pour sauvegarder notre vie privée. Celle-ci est sacrée. Chacun fait de sa vie ce qu'il veut et personne n'a le droit de s'en mêler.

Cette attitude entraîne inévitablement une espèce d'indifférence, les uns vis-à-vis des autres. On laisse pourrir certaines situations aberrantes et désastreuses : des enfants maltraités, des familles qui se disloquent, des violences, des injustices criantes, des personnes âgées abandonnées, des jeunes qui sombrent dans l'alcoolisme ou la drogue... Le tout au nom de la soi-disant liberté individuelle. Mais curieusement, cette indifférence n'empêche pas de glisser de temps à autre un petit commentaire dans lequel on parle **non pas à l'autre, mais de l'autre.**

Or, une communauté, dans le sens d'une vie partagée ensemble, requiert une vraie communion de pensée, d'objectifs, d'amitié et d'amour. Il n'y a pas d'échange, de partage entre des personnes qui ne se connaissent pas, ni entre des étrangers. L'étranger au sens figuré du terme. Parce que l'on peut vivre sous un même toit, être d'une même famille, tout étant étrangers les uns des autres. Une réelle communion n'existe qu'entre amis, entre frères et soeurs.

Dans l'évangile, Jésus ne dit pas: si tu vois quelqu'un, il dit plutôt : « Si tu vois que ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul ». Un frère et une sœur ne sont pas n'importe qui ! Ce sont des personnes avec qui on a des relations privilégiées, des êtres que l'on aime, et avec qui on entretient des liens solides d'amitié, d'affection. Un frère, une sœur sont des personnes dont on ne supporte pas de les voir s'enfoncer dans le mal. Mais surtout des gens avec qui on a l'habitude de parler franchement. On sait leur parler avec tact, délicatesse, dans une écoute mutuelle fondée sur l'amour.

C'est dans ce contexte qu'intervient un avertissement fraternel. « *Va le trouver seul à seul* », nous dit Jésus. C'est un peu dans le sens de la dette d'amour dont nous parle Saint Paul. On ne peut pas laisser celui ou celle que l'on aime s'enfoncer dans le mal sans s'en préoccuper. Et quand nous nous sentons aimés ; nous restons ouverts et disposés à accueillir une remarque de l'autre, de façon polie et respectueuse. Dans ce cas, je ne me sens pas enfoncé, blessé ni écrasé. Je ne suis pas en face de quelqu'un qui me donne des leçons, inspiré par la jalousie ou le mépris. Je comprends vite que ce que l'autre me dit est inspiré par une profonde amitié et par le souci de me protéger, de me prévenir d'un danger, bref de me sauver.

Ces conseils de Jésus sont utiles pour nous éviter certaines petites bombes à retardement, qui finissent par éclater tôt ou tard. C'est pourquoi, comme avec Jérémie, nous sommes appelés à être des guetteurs les uns pour les autres. Le guetteur n'est pas celui qui part en guerre, mais celui qui avertit du danger menaçant, qui sonne l'alarme et réveille-les assoupis. Un guetteur n'est pas un redresseur de torts, ni un espion curieux, mais il veut le bien de ses frères, en les

protégeant du mal. Il n'est pas à l'affût des fautes, des erreurs, des faiblesses ou des faux pas... Il est celui qui met l'amour en priorité. Or, que signifie aimer, si ce n'est d'abord se réjouir et vouloir le bien des autres. C'est aussi le rêve et la volonté de Dieu.

En ce qui me concerne, c'est fort des fruits reçus et partagés au sein de notre communauté, bâtie année en année, grâce au charisme exceptionnel de Jean-Marie, dont j'ai difficile à accepter l'état dans lequel il se trouve actuellement, que je m'en vais rejoindre une autre communauté, à Virton, confiant en elle, comme je l'ai été avec vous. Je m'en vais avec un seul sentiment, le désir de vous dire merci pour la vie partagée ensemble.